

se doutent pas qu'ainsi elles trahissent l'Évangile, — mais encadré dans un commentaire discret et scrupuleusement objectif, de remarques géographiques, psychologiques, historiques ou archéologiques. Le principal du Collège de Lyes est convaincu de cette nécessité; il pense que le trop long contact avec l'Ancien Testament, mal compris, est de nature à donner aux enfants des idées fausses sur la divinité. Il pense aussi que nous avons trop laissé l'image du Christ devenir la proie d'imaginations artistiques plus ou moins fantaisistes et qu'il faut recueillir ses propres paroles, étudier ses propres actes, s'attacher à ses pas, monter avec lui au Calvaire, se mettre en un mot à son école, ainsi que ses confidents immédiats. Le grand moyen d'apostolat à notre époque doit être celui-là!

Cette étude du principal de Leys, — un anglican, ne l'oublions pas, — est d'un intérêt exceptionnel et nous avons, nous catholiques, beaucoup à y prendre, surtout en ce qui concerne la force d'emprise d'une Vie de Jésus à la fois scientifique et populaire, sur les élites cultivées et par ces élites sur les masses elles-mêmes.

A la suite de ce chapitre, le recueil publié par M. Lunn en contient un autre que le P. Martindale estime le meilleur de la collection. Il est dû à la plume de M. Ivor Gibson, de Charterhouse. Cet écrivain a été conduit par la maladie à méditer sur la vie. Après tout, bon gré mal gré, nous avons à vivre une vie sur cette terre. L'unique problème est de savoir ce que nous en ferons. C'est ce problème qu'il faut proposer à la jeunesse. "A qui voudrais-je ressembler, parmi tous les hommes dont parle l'histoire? Quel sera mon modèle, mon héros, mon ami, mon guide?" M. Gibson nous fait la confidence qu'il a succombé à l'obsédante beauté du Christ, qu'il trouvait constamment dans le sous-sol de sa conscience. Depuis ce temps, il a pris l'habitude de suggérer à tout jeune homme ou enfant passant entre ses mains d'essayer "la voie du Christ dans sa propre vie, par exemple pendant trois ans". Si cette voie apparaît comme déficiente, on pourra l'abandonner, et on le fera alors avec une conscience claire de ses raisons d'agir ainsi. En toute hypothèse, il ne sera pas plus ignoble d'avoir suivi le Christ que d'avoir suivi Lénine.

Mais pour que l'expérience soit faite en pleine loyauté, il importera de connaître à fond la Vie du Christ. On en revient donc toujours à la nécessité de mettre aux mains des jeunes gens une "Vie de Jésus" très détaillée et très complète, leur donnant la sensation de la solidité de l'histoire par l'appel constant aux sources elles-mêmes, c'est-à-dire aux témoignages que les apôtres ont scellés de leur sang!

M. Gibson indique aussi les difficultés que les jeunes gens lui apportent, quand il leur parle de faire "un essai de vie totalement chrétienne". Il cite ensuite les directions qu'il leur donne